

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Banksakak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## Ismet İnönü à Karabük

Le Chef de l'Etat visite la plus grande usine des Balkans

Karabük, 12 (Du Tan) - Il était près de 22 h. quand le train, après avoir dévoré l'espace avec l'ardeur et l'élan d'un conquérant d'acier, entra en gare de Karabük. Les paysans, apprenant qu'il y avait dormait dans le dernier wagon du convoi se mirent à marcher sur la pointe des pieds. Et ils regardaient tous, avec amour, vers les portières obscures de ce dernier wagon. Le doigt sur les lèvres, ils murmuraient :

— Taisez-vous, Il dort !  
La bise pénétrante les mordait tous, mais il n'en demeurait pas moins au tour du wagon, sentinelles volontaires pour protéger un précieux dépôt contre un danger invisible. Et ils ne songeaient même pas qu'à vingt pas de la gare, leur café chaud et leur bon lit les attendaient.

Finalement, cette aube qu'ils appelaient de leurs vœux parut, comme une fumée blanche couronnant les brumeuses montagnes de Karabük.

Les députés venus de Çankiri, les soldats, les écoliers, les paysans se rangèrent en une longue file, pour exprimer leur affection et leur respect.

Lorsque, à 5 h. 30 exactement sa fine silhouette apparut dans l'encadrement de la portière, une voix chaude, avec un accent inoubliable s'éleva :

— Vive notre premier espoir !  
Il agita, comme on le ferait d'un mouchoir, son feutre marron... Il a relevé le col de son paletot noir. La bise aigre du matin qui joue dans ses cheveux de soie ne parvient pas à geler son chaud sourire.

Il descend du train. Il suit jusqu'au bout cette longue ligne umaine. A l'aller

comme au retour il salue chacun à deux reprises. Il salue encore la foule lorsque, quelques minutes plus tard, le convoi s'ébranle pour le conduire à la fabrique.

Le directeur de la fabrique, Azmi Cemil Zilakar, le chef des constructions Galip Kardun, les préposés et les ouvriers l'attendent de part et d'autre de la rampe placée devant la fabrique. Les acclamations et les vivats se suivent et s'alternent. Derrière lui, nous allons visiter la plus grande fabrique des Balkans.

★  
Le Président İnönü a examiné tout d'abord les minerais de Divrik et inspecté les installations des charbonnières. M. Nurullah Sümer lui fournit les explications désirées. Puis il alla voir les wagons spéciaux qui transportent à la fois 25 tonnes de coke en combustion.

Le Président est arrivé ainsi devant les deux hauts-fourneaux et visita les fondries d'acier. Le public applaudit longuement le Chef de l'Etat.

Le haut-fourneau numéro 2 entrera en activité en juillet ; les autres installations seront achevées en septembre.

Après sa tournée d'inspection, İnönü est retourné à son wagon au milieu des ovations des jeunes écoliers arrivés de Sarıalan. Le Chef caressa tous ces enfants et leur posa certaines questions. Un garçonnet lui dit qu'il deviendra ingénieur pour travailler dans cette fabrique, dont İnönü a posé les fondements. Un bouquet fut ensuite offert au Président et celui-ci, après un repos de quelques instants, alla visiter la nouvelle ville de Karabük.

## Un feu roulant d'interrogations aux Communes

M. Chamberlain y répond avec son calme habituel

Londres, 13 - Quoique la question figurant à l'ordre du jour de la séance d'hier aux Communes fut consacrée à un inoffensif débat sur la lutte contre le cancer, M. Chamberlain a eu à répondre à un feu roulant d'interrogations sur son voyage à Rome, sur les rapports franco-italiens, sur la question du canal de Suez, etc...

Avec sa prudence et son sang-froid habituels, le « premier » a renvoyé les interrogateurs à ses déclarations précédentes et a répété qu'il n'est pas disposé à fournir aucune anticipation sur ses intentions futures.

Il a ajouté que son voyage à Rome a été décidé en vue de lui permettre d'avoir un contact personnel avec M. Mussolini. Si, au cours de cette visite, des accords sont conclus au sujet de Suez ou de la guerre civile en Espagne, ils seront régulièrement soumis à la Chambre.

Le labouriste Morgan demanda alors s'il existe un pacte, de quelque nature que ce soit, engageant l'Angleterre à assurer une assistance militaire à la France dans le cas d'une attaque de la part de l'Italie ou d'hostilités entre les deux pays. M. Chamberlain a répondu qu'aucun engagement de ce genre n'existe dans aucun traité avec la France.

M. Henderson, labouriste, a tenu à savoir si, au cours de son voyage à Rome, M. Chamberlain insistera sur le maintien du comité de non-intervention en Espagne.

— Je n'entends pas, a répété M. Chamberlain, me livrer à aucune anticipation

sur ce que je compte dire ou ne pas dire à Rome. Cela ne m'empêche pas toutefois de tenir compte des suggestions qui peuvent m'être adressées.

### LE PROBLEME DES COLONIES ALLEMANDES

Un député a alors demandé si les revendications allemandes en matière coloniale ont jamais été officiellement posées. Le « premier » a répondu : non.

— Faut-il interpréter cette réponse, a insisté l'interrogateur, dans le sens que M. Chamberlain n'a pas parlé de colonies dans ses entretiens avec M. Hitler à Godesberg et à Munich ?

— Cela est une toute autre question riposta M. Chamberlain.

### LA DECLARATION FRANCO-ALLEMANDE

Londres, 12 (A.A.) - M. Chamberlain déclara aux Communes que le gouvernement anglais salue la conclusion de l'accord germano-français. Il en a fait communication au gouvernement français après que ce dernier eut porté cet accord à sa connaissance.

— L'accord germano-français, dit-il, concerne plutôt les frontières franco-allemandes que les obligations découlant pour l'Angleterre du pacte de Locarno.

### LA GARANTIE

ENVERS LA TCHECOSLOVAQUIE  
M. Chamberlain répondit « oui » à la question si l'engagement de garantie de la Grande-Bretagne envers la Tchécoslovaquie est encore en vigueur.

## Le développement ultérieur des événements dépendra essentiellement de l'attitude de la Lithuanie

Les erreurs du passé ne pouvaient pas demeurer sans suites, dit la «Correspondance Diplomatique et politique»

Berlin, 12 (A.A.) - La presse reproduit en gros caractères la victoire remportée par les Allemands de Memel et elle voit dans ces élections un plébiscite en faveur de l'Allemagne.

L'«Angnit» dit : « C'est pour la première fois qu'un groupe d'Allemands arraché par la force à la mère-patrie a eu l'occasion de manifester librement et sans restriction sa volonté politique. Des exemples politiques, notamment un passé récent, ont démontré que la justice une fois victorieuse et reconnue dans le domaine international ne peut plus être arrêtée. »

La Correspondance Diplomatique et Politique, écrit notamment : « Bien qu'on ignore encore le résultat définitif à la suite du système compliqué de dépouillement, tout le monde sait qu'une écrasante majorité s'est prononcée pour la liste allemande. Il ne faut pas s'étonner que certains milieux étrangers malavisés jugent

res sont des établissements modestes, mais leur aide est grande. Une succursale sera également ouverte bientôt à Istanbul.

« Notre commerce extérieur a réalisé des progrès, cette année. L'excédent de 25 millions constaté l'année dernière a été dépassé au cours des dix premiers mois de cette année : il est maintenant de 44 millions (8 millions dans les exportations et 36 dans les importations).

« L'équilibre n'a pu être obtenu au cours de ces dix mois ; nous avons importé plus que nous n'avons exporté. Mais il sera réalisé dans les deux mois qui restent.

« Cette différence est-elle, au point de vue activité et passivité, en notre défaveur, et partant, digne d'inquiétude ?  
« En prenant en considération que nous appliquons des méthodes de clearing, la contrepartie de la plus-value des importations se trouve déposée à la Banque Centrale ; donc, rien d'inquiétant.

« Il faut tenir également compte dans tout ceci que c'est là la contrepartie de machines et autres, importées pour les besoins de l'industrialisation du pays.  
« Il convient d'ajouter que 85 pour cent de nos exportations sont constituées par des produits de la terre. Il est hors de doute que notre production agricole a augmenté. Voici quelques chiffres sur les

(La suite en 4ème page)

## Le parasite du travail italien

### La question de Djibouti

Elle est nettement posée par le «Giornale d'Italia»

Rome, 13 A.A. — Le «Giornale d'Italia», reprenant la discussion des problèmes franco-italiens, écrit notamment :

« L'Italie réclame une solution radicale et définitive de la question de Djibouti et de la Somalie française. L'Italie a le droit de soulever cette question d'autant plus, qu'après 1935 la France a fait de Djibouti un instrument dirigé contre l'empire italien. Djibouti est le lieu de rassemblement de tous les émigrés abyssins qui opèrent contre l'Italie sous l'égide de la France. La Somalie française est une provocation permanente et une menace contre tous les intérêts italiens. »

### ★

Rome, 12 — Le «Giornale d'Italia» relève dans son éditorial que Djibouti avec sa voie ferrée d'Addis Abeba, est devenue la parasite du travail italien. En 1937 la ligne ferrée a réalisé environ 13 millions et demi de francs pour les voyageurs et environ 73 millions et demi pour les marchandises contre une dépense de seulement 44 millions et demi. A plusieurs reprises, l'Italie a invité la France à négocier pour tenter d'obtenir un accord et réaliser une collaboration économique, sans jamais rien obtenir. Il est juste et nécessaire que le problème de Djibouti soit affronté par les bases pour l'éclaircissement des rapports italo-français. A l'instar des rapports italo-anglais ils ne sont plus épuisés dans le cadre de la seule Méditerranée et s'étendent jusqu'en mer Rouge et au delà.

Djibouti, ayant perdu toute valeur politique figure aujourd'hui par son port et son chemin de fer la reliant à Addis Abeba comme la porte d'entrée et de sortie de l'Empire Italien. Mais il est inadmissible, dit le journal, qu'une porte de l'Empire Italien ait un concierge étranger. Par ailleurs, le port ne seulement est petit, pauvre, mal outillé et absolument insuffisant pour les importants courants du trafic italien, mais encore les droits de douane, de navigation et du fisc y sont très lourds et ont le caractère d'un rançonnement. De son côté le chemin de fer, dont les actions sont presque entièrement aux mains des Français n'est pas en mesure de faire face aux besoins accrus du trafic de l'Empire car il a des installations préhistoriques, un

matériel fixe et roulant à abîmé et infaisant, une administration lente et par-dessus le marché il entrave les échanges par des tarifs élevés, malgré l'augmentation considérable des recettes à la suite de l'accroissement étonnant du nombre des voyageurs et de la quantité des marchandises.

Les invitations adressées plusieurs fois par l'Italie à la France pour négocier à ce sujet sont restées sans réponse et les Français continuent à garder les actions du chemin de fer qui appartenaient au Négus et qui doivent naturellement passer au gouvernement italien. Tout cela doit prendre fin. L'Italie ne peut pas permettre que ce parasite vive aux frais du trafic et du travail de l'Empire Italien. Le journal conclut qu'il est juste que le problème de Djibouti soit abordé par la base en vue d'une clarification des rapports italo-français et de l'Europe elle-même.

### TUNIS

La «Tribuna», sous le titre «Tunis et la Nouvelle Europe», résume l'évolution de la question de Tunis depuis 1881 et conclut que la France se réclame de ses droits de possession, obtenus par la violence et basée sur la force ; l'Italie, elle, se réclame de ses droits historiques et ses aspirations naturelles qui trouvent leur expression concrète dans le fait qu'elle est la seule nation européenne qui vive et travaille en Tunisie. Pour consolider sa possession la France pourrait, par un décret transformer tous les Italiens en Français ; mais cela ne changerait ni le sang ni les coeurs ; cela ferait des «sujets», non des «citoyens». Les Italiens de Trieste et de Trente étaient aussi des sujets autrichiens et les Allemands des Sudètes étaient des sujets tchécoslovaques. Aussi longtemps que des hommes italiens par le sang et la langue continueront à vivre et à se produire en Tunisie la question demeurera ouverte et aucune finesse juridique ni aucune astuce diplomatique, pas plus qu'aucune mesure de police, ne pourra y mettre un terme. L'Italie fasciste ne la considérerait pas close tant qu'elle ne la verra pas résolue conformément à la justice et en harmonie avec la nouvelle solidarité européenne qui a eu à Munich son premier début de réalisation.

## La situation des Juifs en Allemagne

Berlin, 13 (A.A.) - Stefani : Au sujet de position des Juifs allemands, on précise officiellement que le but des mesures adoptées ou qui seront adoptées est celui de réaliser l'émigration des Juifs du Reich dans l'intérêt du peuple allemand et des Juifs mêmes et cela parce que leur ultérieure permanence créerait toujours de nouvelles difficultés. On dément à ce propos la création à Berlin d'un ghetto. A partir du premier janvier prochain, les Israélites allemands auront accès aussi dans tous les magasins allemands et dans tous les locaux publics excepté quelques grands magasins et quelques grands hôtels. En ce qui concerne l'émigration, on déclare qu'elle sera favorisée par tous les moyens. Le seul obstacle est celui concernant les devises étrangères mais on pense que les Juifs étrangers pourraient leur venir en aide.

### L'IDEE FASCISTE EN AMERIQUE DU SUD

Londres, 13 (A.A.) - L'«Evening Standard» prévoit que les manœuvres antifascistes conduites à la Conférence de Lima sont destinées à échouer. Ce journal ajoute que l'idée fasciste pendant ces derniers temps pousse de profondes racines dans l'Amérique du Sud et cela grâce à un grand nombre d'Italiens y résidant.

### LE DR SCHACHT IR A LONDRES

Berlin, 13 (A.A.) - Le Dr Schacht, président de la Reichsbank, après la séance ordinaire mensuelle à Bâle de la Banque des Règlements Internationaux, se rendra à Londres pour faire une visite privée au gouvernement de la Banque d'Angleterre.

### Le toast du Duce

Rome, 13 - Voici le toast prononcé par le Duce au cours du dîner offert hier soir au Palais de Venise à tous ceux qui ont participé à la réalisation de l'Exposition du minéral italien :

« Je bois à la science, à la technique et au travail. Je bois en l'honneur de la grande bataille pour l'autarcie. Ces forces unies et animées par la volonté nous garantissent la victoire. »

### Le problème palestinien

#### LA MISSION DU DR TANNOUN

Londres, 13 (A.A.) - Suivant l'«Evening Standard», le Dr Tannoun, chef du centre arabe de Londres qui partit en Palestine à la fin de la semaine dernière discuté en Palestine le problème de la représentation arabe à la prochaine Conférence de Londres. D'après ce journal, le Dr Tannoun retournerait à Londres avec une délégation arabe.

#### UNE AMENDE DE 400 LSTG.

Londres, 13 - Une amende de 400 Lstg. a été imposée aux «Souks» de Haïfa à la suite du meurtre d'hier d'un juif. Deux ouvriers juifs ont été blessés dans la valée du Jourdain.

#### A LA CONFERENCE DE LIMA

### Roosevelt bat en retraite

Berlin, 12 (A.A.) - Le «Berliner» écrit : « Le Président Roosevelt bat déjà en retraite à la Conférence de Lima. Celle-ci a démontré nettement que les différents Etats sud-américains pensent beaucoup plus à leur propre politique, et notamment à leur propre économie, qu'à leur commerce avec l'Europe, y compris l'Allemagne dont les plans, élaborés par M. Roosevelt à Washington, échouent graduellement. »

## M. Celâl Bayar parle devant le micro

### Un exposé réconfortant de la situation morale et matérielle ainsi que de la position internationale de la Turquie

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a inauguré, hier, par un important discours à la Radio, la semaine de l'Economie et de l'Epargne.

« Lorsque la crise mondiale s'étend à tous les points du globe, atteignant nos frontières, c'est-à-dire en 1929, nous nous sommes trouvés obligés d'adopter certaines mesures économiques pour préserver la balance de nos paiements. A la Ligue Nationale de l'Epargne, dévolut la charge de servir de guide dans cette question. De ce devoir, la ligue s'est acquittée à son honneur. Elle s'est inspirée des hautes directives du Chef Eternel.

L'heureuse influence d'Atatürk s'est fait sentir ici comme dans toute chose. Parler du grand Disparu, en toute occasion, nous est devenu une nécessité. Mais devant sa grandeur, les plumes ont senti leur impuissance ; moi, de même, je me sens impuissant à exprimer tout ce que je ressens. Je me contenterai de répéter : « T'aimer, ô Atatürk, est un pieux devoir pour la nation turque. »

L'orateur rendit ensuite hommage à l'attention manifestée par la ligue dans l'accomplissement de sa tâche et cita des chiffres plus éloquentes que toute parole :

« L'année en cours, dit-il, enregistre des étapes de progrès par rapport aux autres années. Un des devoirs de la ligue est de développer l'esprit d'épargne dans le pays ; elle y a réussi : en juin 1937, les dépôts en banque s'élevaient à 277 millions de livres ; cette année ces dépôts — y compris ceux de la Banque Centrale — se chiffrent par 305 millions. Les comptes d'épargne de l'épargne privée dans les banques qui étaient de 90 millions l'année dernière, présentent, cette année, une augmentation de 12 millions.

Le premier ministre parla ensuite des placements dans les banques nationales qui ont augmenté en fonction des ressources trouvées sur place.

Il cita des chiffres : En 1924, le pla-

cement général de toutes nos banques nationales ne dépassait pas 28 millions alors que celui des banques étrangères était de 123 millions environ.

En 1932, ces 28 millions furent portés à 141 contre 142 pour les banques étrangères. Et en 1937, la comparaison se passe de tous commentaires : 291 millions pour nos banques nationales contre 28 seulement pour les établissements étrangers.

« C'est là, ajouta M. Celâl Bayar, une preuve de l'activité prospère de nos banques et de la confiance et de l'empressement témoignés par la nation à ses propres institutions. »

L'orateur parla ensuite de l'aide octroyée par la Banque Agricole aux cultivateurs et fit ressortir qu'un délai de 15 ans fut accordé pour le règlement de dettes s'élevant à 21 millions et que le taux d'intérêt a été réduit à 3 % seulement pour l'agriculteur.

Il ajouta que les rentrées s'opèrent facilement.

Poursuivant son lumineux exposé, M. Celâl Bayar déclara :

« Une loi, dernièrement votée par le Kamutay, discipline entièrement les opérations de crédit. Elle comporte 2 points essentiels : primo, le régime bancaire, et secundo : la création de banques populaires.

« Le règlement du régime bancaire a assuré une sécurité évidente à toutes les opérations bancaires. Le taux d'intérêt qui atteignait parfois 22 %, est réduit maintenant à 8,5 % et appliqué effectivement.

« Je ne peux pas dire malheureusement qu'il n'existe plus d'usuriers dans le pays. Ils ne peuvent être éliminés par la violence ; aussi peut-on considérer la création de banques populaires comme le moyen le plus naturel et le plus efficace pour ce faire. Ces parasites excellent à tourner les lois. En intensifiant la lutte contre eux, il convient de citer que nous avons voulu, en même temps, assurer du crédit aux petits producteurs. Les banques popula-



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'Anatolie septentrionale

M. Asim Us observe dans le Kurun:

Le voyage d'étude d'Ismet Inönü à Kastamonu s'opère en plein hiver, c'est à dire en une saison où beaucoup de gens ne s'y seraient pas attendus. On se demande donc s'il n'a pas un but autre qu'un simple voyage d'étude. Mais le discours prononcé par notre cher président de la République à Kastamonu a satisfait les cœurs de ce genre. Pour le chef national, hiver et été n'ont pas de différence au point de vue du devoir. Et il n'y a, pour lui, aucune différence entre le nord, le sud, l'est ou l'ouest du pays. Il a voulu seulement voir une partie du pays qu'il n'avait pas eu l'occasion de visiter au cours de 14 ans d'exercice de la présidence du Conseil et de constater le degré de développement et la phase finale d'entreprises dont il avait lui-même posé la première pierre.

Dans ces conditions, le fait que le Président de la République ait choisi cette fois-ci la zone de Kastamonu comme objectif de son voyage actuel est l'effet d'une coïncidence naturelle. Mais il n'en est pas moins significatif à un point de vue: même la traite de Sévres, qui était la condamnation à mort de la Turquie avait été contrainte de reconnaître comme foyer des Turcs cette partie de l'Anatolie septentrionale avec Kastamonu pour chef-lieu. C'est dire combien est puissante la hén qui rattache ces terres au Turquisme.

Et par une étrange combinaison du sort, ces territoires étaient considérés aux époques passées comme les plus pauvres de toute la Turquie. Au point que leurs habitants étaient obligés, en grand nombre, de s'expatrier pour aller chercher du travail dans d'autres vilayets en laissant leurs familles au foyer. Grâce à l'administration populiste de la République et par la main bénie d'Ismet Inönü ces concitoyens retrouvent leur foyer et sont sur le point d'y bénéficier des conditions de vie les plus heureuses et les plus civilisées. La preuve la plus précieuse réside dans le fait qu'Ismet Inönü lui-même a dit, dans son discours de Kastamonu:

« Ces terres, avec leur culture et leur prospérité, brilleront comme une pierre précieuse. »

En effet, les espoirs que l'on nourrit au sujet de l'Anatolie septentrionale sont très grands. D'abord la fabrique de Karabük commencera à fonctionner dans quelques mois non loin de la zone charbonnière de Zonguldak. Ces chances de développement seront accrues par les efforts du gouvernement qui cherche à assurer la prospérité du pays dans le cadre d'un système technique. On a trouvé le minerai de Divrik qui servira à assurer le fonctionnement de la fabrique de Karabük. On donnera une impulsion à la culture du lin dans cette région. Afin que les richesses qui seront exploitées dans cette partie de l'Anatolie septentrionale puissent être facilement exportées et que les autres parties du pays puissent aussi en profiter, on créera les ports du littoral de la mer Noire.

Il suffit de considérer ces quelques faits pour se rendre compte du brillant avenir qui attend l'Anatolie septentrionale.

## La Semaine de l'Épargne

M. Nadir Nadi écrit, dans le « Cumhuriyet » et la « Cumhuriyet » :

Les citoyens apprennent chaque jour davantage à mettre de côté une partie de leur gain. Ils comprennent toujours mieux que ce qu'ils ont est précieux à eux-mêmes et à leurs pays. Qu'ils soient les montants déposés à la banque, c'est du travail, de l'effort, la sueur de notre front cristalline et maternelle, une sueur qui travaille pour la société sans nuire, nous laissons cette sueur, qui est toujours prête à se déverser pour nous. Le citoyen qui économise une partie de ce qu'il a gagné remonte à l'électricien qui charge son accumulateur. Il possède une force magique toujours disposée à le servir et capable d'accomplir tous les travaux.

Supposons que le nombre de ces citoyens atteigne des millions et nous verrons notre pays devenir une source d'énergie gigantesque. Peut-on imaginer une difficulté par laquelle cette source d'énergie puisse se laisser rebuter ?

Ainsi, nous constatons, une fois de plus, à l'occasion de la Semaine de l'Épargne et des Produits nationaux, que la voie dans laquelle nous nous sommes engagés nous conduit vers ce but. Nous consolons notre structure économique avec une puissance qui s'accroît chaque jour. La communauté turque, laborieuse et éveillée, qui sait s'adapter aux exigences réelles de notre siècle, ne se sert des succès qu'elle a réalisés en l'espace de 15 années que comme une mesure pour elle-même.

Elle se dit : — J'ai fait telle et telle chose jusqu'ici. Cela veut dire que j'arriverai à réaliser telle chose et telle autre à l'avenir !

Jugez de ce que nous ferons encore d'après ce que nous avons déjà réalisé jusqu'ici. Votre poitrine se gonflera d'aise.

## La querelle des colonies

M. Hüseyin Cahid Yalçın analyse dans le Yeni Sabah le problème des colonies qui est, plus que jamais, à l'ordre du jour de l'actualité internationale et fait l'objet de vives controverses entre les intéressés.

Les Anglais sont si sûrs de leur bonne administration et de la satisfaction des nègres d'Afrique, qui y sont soumis qu'ils proposent de consulter à ce propos les indigènes eux-mêmes.

Les Allemands s'y opposent. Ce n'est

pas qu'ils ne seront pas sûrs d'eux-mêmes mais ils jugent qu'il est impossible d'organiser un plébiscite parmi les Africains.

Nous autres, en toute impartialité, nous pensons différemment. Nous nous disons que si deux personnes se disputent au sujet de la façon dont elles entendent cuire un mouton et si elles demandent son avis au mouton celui-ci dira : que l'on me laisse, à la grâce de Dieu, brouter l'herbe en paix ! Il est certain que, d'un point de vue supérieur et sous l'angle purement humanitaire, il vaudrait mieux que les naturels ne soient les esclaves de personne et qu'ils puissent vivre libres leur existence d'hommes.

Mais il est naturel que ce point de vue ne sera admis par aucun Etat impérialiste d'Europe. Ils considèrent même de parricides hypothèses comme de la naïveté et de l'utopie.

Nous voyons aussi, au cours de la querelle qui les oppose aux Allemands, les Anglais s'efforcer de convaincre leurs adversaires de l'inutilité des colonies. Les échanges entre l'Allemagne et ses colonies, à l'époque où elle en avait encore, auraient été insignifiants. Les colonies n'assureraient pas ou assureraient dans une mesure très faible les besoins de l'industrie en matières premières.

Et nous nous disons, en observant les choses à distance : du moment que les colonies sont à ce point dépourvues d'importance et de valeur, pourquoi les grandes puissances affrontent-elles tant de sacrifices pour se les assurer? Est-ce dans le but humanitaire d'élever le degré de civilisation des peuples arriérés qu'elles assument toutes ces peines? La querelle des colonies serait-elle à base d'émulation altruiste?

## Une enquête de 'Beyoğlu'

— o —

## La vie est chère à Istanbul

Pourquoi?

Comment y remédier ?

— o —

Notre journal a commencé auprès de ses lecteurs une enquête sur l'excessive cherté du coût de la vie à Istanbul.

Nos lecteurs invités à nous écrire dans leur grande majorité, sont priés de répondre aux points suivants :

- 1 — Citer des cas indiquant d'une façon bien nette que les prix des denrées alimentaires, des articles d'habillement, du loyer, des communications, etc. dépassent le niveau normal auquel ils auraient dû s'arrêter ;
- 2 — Quelle a été, sur la tenue des prix l'influence de la loi sur le marchandage ? ;
- 3 — Quels moyens préconisez-vous, capables de combattre efficacement la vie chère ?

Nos lecteurs sont libres de ne répondre qu'à une seule question. Les lettres devront être adressées à la rédaction du journal : Galata, Eski Banka Sokak, San Piyer Han.

Lecteurs, écrivez-vous !

## LES NOUVELLES MAISONS OUVRIERES DANS LA LIBYE ORIENTALE

Bengasi, 11 — De nouvelles réalisations en faveur de la classe ouvrière viendront bientôt enrichir plusieurs zones de la Libye Orientale. En effet, on commencera sous peu à Bengasi la construction de 38 maisons ouvrières, ajoutées à celles qu'on a inaugurées récemment, constitueront un beau centre urbain, où un millier environ de personnes trouveront un logement confortable. Ces travaux sont exécutés par les soins de la Caisse d'Épargne de la Libye qui a institué une section autonome spéciale pour cette branche d'activité.

A Barce, à Derna, et sur le Djebel on achèvera bientôt un nombre considérable de ces maisons, simples mais fort jolies et confortables. On inaugurera sous peu 10 maisons à Beda Littoria et 10 au Village Berta, toutes pourvues d'un jardin potager qui, bien cultivé, revêt une importance particulière dans l'économie de la famille et fournit aux travailleurs une occupation utile et agréable aux heures de loisir.

## LA REPRESSION DE L'OPPOSITION EN LITHUANIE

Kaunas, 13 A.A. — M. Bistros, ancien président du Conseil lithuanien qui a été soumis, hier, à un interrogatoire, a été arrêté de nouveau. Chef de l'opposition, son arrestation est interprétée comme une décision du gouvernement de réprimer tous les courants oppositionnels.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LE GOUVERNEUR D'ISTANBUL EST RENTRE HIER DE MANISA

Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Lutfi Kirdar, qui s'était rendu à Manisa pour amener sa famille et en vue d'effectuer la remise de ses services, est rentré hier, à 9 h. 45, par le Sus via Mudanya.

Il a été salué sur le quai de Galata par le vali-adjoint, M. Hidayi Karataban, les présidents-adjoints de la municipalité, M.M. Lutfi et Rauf, le directeur de la Sûreté, M. Sadreddin Aka et le haut-personnel du vilayet et de la municipalité.

## LES BESOINS EN VIANDE D'ISTANBUL

Le directeur du Türkofis de Kars, M. Ahmed Naim et le directeur général de la Société d'Exportation de bétail de l'Est, M. Osman, qui se trouvent depuis quelques jours en notre ville s'occuperont de l'envoi de 2000 moutons qui doivent être exportés à destination de la Grèce. Ils mènent, en outre, une enquête sur les moyens d'assurer les besoins en viande d'Istanbul, de concert avec l'Office d'Agriculture de l'Etat.

## LA MUNICIPALITE

### M. DANIŞ YURDAKUL KAYMAKAM DE ÇANKAYA

La nomination de M. Daniş Yurdakul, le sympathique kaymakam de Beyoğlu au même poste à Çankaya a été ratifiée en haut lieu. Il remplacera le kaymakam de Çankaya, M. Lutfi Aksoy, nommé président-adjoint de la Municipalité d'Istanbul.

Nous ne doutons pas que dans le riant faubourg de la capitale, la partie la plus belle et la plus moderne d'Ankara, M. Daniş Yurdakul trouvera l'occasion de témoigner largement de ses qualités d'organisateur et d'administrateur. Les vœux de succès de ses anciens administrés de Beyoğlu, auxquels nous nous permettons d'ajouter les nôtres, l'accompagnent.

## LES EXPROPRIATIONS A BEYOGLU

On a entamé, conformément à l'ordre qu'en avait donné le Dr. Lutfi Kirdar, les formalités d'exportation des magasins et boutiques qui masquent le Musée de la Révolution, sur la place de Beyazit. Le directeur de la section de cartographie à la direction des services techniques de la Ville s'emploie à établir la valeur des immeubles en question, suivant les inscriptions du cadastre et celles des bureaux du fisc ainsi que les noms de leurs propriétaires. Les montants ainsi évalués seront soumis à l'approbation de la commission permanente et les communications d'usage seront faites aux intéressés conformément aux dispositions de la loi sur les mesures d'intérêt public.

Comme le budget municipal ne prévoit pas de crédits pour ces expropriations on devra soit procéder à un transfert de crédits d'un chapitre à un autre, soit encore demander au gouvernement des fonds supplémentaires.

## LES AMENDEMENTS AUX LOIS SUR LES EXPROPRIATIONS ET SUR LES CONSTRUCTIONS

Le ministère de l'Intérieur avait demandé, on s'en souvient, à la Municipalité d'Istanbul qu'elle soumette les amendements qu'il conviendrait d'apporter à la loi sur les expropriations et à celle concernant les constructions et les rues. 2 rapports détaillés avaient été élaborés à ce propos. En outre, le directeur du Contentieux, celui de la section des constructions et celui de la section de cartographie s'étaient rendus à Ankara pour exposer le point de vue de la Municipalité.

## La comédie aux cent actes divers...

### LE CADAVRE D'OKMEYDAN

Nous avons annoncé hier la sinistre découverte faite, dans un ravin des abords d'Okmeydan, par un chasseur - le substitut M. Feridun et le médecin-légiste le Dr. Enver Karan, qui se sont rendus sur les lieux ont fait quelques constatations intéressantes. La mort a été provoquée par deux balles dans la tête. Elle date de 8 à 10 jours.

La victime est un jeune homme d'une vingtaine d'années. C'est un musulman. Le corps a été transporté à la morgue où il a été exposé pendant toute la journée d'hier.

L'impression générale des personnes qui mènent l'enquête est que l'on se trouve en présence de l'épilogue tragique d'une affaire de meurtres; deux hypothèses semblent pouvoir être retenues: Il se pourrait que la victime ait été surprise en galante compagnie par un mari jaloux, et tué. Sa tenue plus que sommaire - nous avons dit hier que le corps n'était revêtu que d'une chemise et d'un caleçon - justifie cette supposition. Il se pourrait aussi que le malheureux jeune homme ait inspiré des desseins abjects à un amateur des meurtres infâmes qui firent la perte de Gomorre. Et qu'il ait été tué pour lui avoir résisté. En tout cas, le crime a été commis ailleurs qu'à Okmeydan et le cadavre a été jeté en cet endroit afin de dérouter les recherches.

Les inspecteurs ont découvert des traces de sang qui établissent la route

# Presse étrangère

## Tout est à refaire entre l'Italie et la France

Nous donnons ci-bas le texte intégral de l'article de M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia » dont l'Agence A. Anatonio avait communiqué de larges extraits :

Neuf jours sont passés depuis le discours prononcé à la Chambre par notre ministre des affaires étrangères, le comte Ciano. On peut apprécier aujourd'hui dans toute leur signification les réactions qu'il a provoquées en France par les quelques phrases sobres et peu nombreuses qui consacrent à l'inflexible tutelle des aspirations et des intérêts italiens. Ces réactions violentes et absurdes documentent, dans leur ensemble, l'esprit d'hostilité contre l'Italie qui anime les hommes et les partis en France et confirme à nouveau une orientation politique qui est l'antithèse de celle envisagée à Munich.

Mouvements des journaux, qui se sont immédiatement disciplinés sous une baguette invisible mais évidente pour se répartir les tâches de la polémique : mouvements imprudents de pièces suscitées sur les territoires de France et d'outre-mer avec le danger évident de transférer le problème italo-français de la sphère diplomatique sur le plan de l'honneur national italien ; déformation des faits, voyages présidentiels destinés à agiter la démagogie, annoncés avec ostentation : tout contribue à révéler une attitude que l'on peut définir d'aveugle scieratesse et d'ouïe incompréhension. D'aucuns ont voulu paraître surpris des paroles méuetes et nécessaires du comte Ciano ; il n'y a lieu d'être surpris que de ce courant de réactions françaises.

Il faut donc soumettre à un nouvel et rapide examen l'état des rapports entre l'Italie et la France. Et pour commencer, il faut confirmer à nouveau que cet état de choses laisse ouverts et insolubles quelques problèmes vitaux et légitimes de l'Italie.

En vain les officieux français se sont empressés d'élever contre cette affirmation une barrière diplomatique en prétendant que tous les problèmes ont déjà été définis et pacifiés par les accords italo-français du 7 janvier 1935. Il faut mettre au clair une fois pour toutes que ces accords sont inexistantes. Ils n'ont jamais eu de vie juridique. Et moins encore de vie politique.

Les accords de 1935 ont été pensés et conclus en vue de trémer une longue et laborieuse période d'incompréhension entre les deux pays sur une nouvelle voie de respect réciproque de leurs intérêts, d'une voie de confiance et de collaboration. Cette période avait commencé déjà pendant la grande guerre, quand il semblait que la soi-disante fraternité d'armes devait suggérer au gouvernement français le respect des droits et des positions de l'Italie qui s'était engagée avec de grands sacrifices à ses côtés. Et voici qu'en fait en septembre 1938, la France dénonce à l'improviste les conventions de la Tunisie déjà arrachées à l'Italie en 1896, en profitant du moment politique qu'elle traversait alors et que l'on sait. Depuis cet épisode et dès la fin de la guerre l'attitude hostile de la France se développe sur tous les points contre l'Italie, depuis le front diplomatique où elle se prodigue dans son effort tendant à contester les droits de l'Italie sacrés par ce contrat de sang qu'est le pacte de Londres, jusque sur le front politique, où elle reprend sous la forme d'anti-fascisme son agitation contre l'essence nationale italienne et jusque sur le terrain moral où elle organise les plus viles et inoubliables diffamations par les insultes périodiques à l'héroïsme et à l'honneur du soldat italien qui ont tombé pour défendre aussi les frontières françaises.

A cette hostilité de la France s'ajoute l'incompréhension de la politique italienne de Mussolini, dénoncée et combattue parce qu'elle se met avec un véritable sens de la justice et de la véritable paix européenne à la tête du mouvement pour la révision des traités, pour la reconnaissance des droits légitimes de l'Allemagne et des autres nations diminuées par les traités de paix, pour une nouvelle orientation dans le sens de la conciliation et de la collaboration européennes contre les dangereuses hégémonies et les égoïsmes de certaines puissances.

Dans un extrême effort de bonne volonté, Mussolini accepte toutefois de définir les controverses et de signer ces accords du 7 janvier 1935 qui devaient fermer un lourd passé. Mais l'espoir en un nouveau tournant dans les rapports italo-français est vite déçu. Et c'est encore l'initiative de la France, ce qu'elle a fait et ce qu'elle s'est abstenue de faire, qui ont détruit dès leur naissance la substance et l'esprit des accords.

Il y a, dans le système de ces accords, un traité consacré au règlement des intérêts des deux parties en Afrique. Il regarde la question de Tunisie et le problème des compensations coloniales qui reviennent à l'Italie - compensations constituées par de courtes et insignifiantes rectifications des frontières de la Libye et de l'Erythrée avec les territoires français voisins.

Mais l'art. I de la Partie Ière de cet accord dit fort clairement que, pour ce qui regarde la question tunisienne, l'Italie et la France régiront la situation et les droits des Italiens et des ressortissants des colonies italiennes en Tunisie comme aussi celles des Tunisiens en Italie à la faveur d'une « convention spéciale » à négocier « dans le plus bref délai possible de façon à ce qu'elle entre en vigueur à la même date que le présent traité ». Et l'article 7 déclare que le présent traité sera ratifié et les ratifications seront échan-

gées à Rome dans le plus bref délai possible. Il entrera en vigueur le jour de l'échange des ratifications. »

Or, on doit constater que la convention spéciale qui regarde la question tunisienne tout entière n'a jamais été négociée. Le gouvernement français n'a jamais proposé même pas le début des négociations. La question tunisienne demeure donc ouverte.

Mais tout le traité est, lui aussi, juridiquement inexistant parce que l'acte nécessaire pour consacrer sa validité a fait défaut, c'est-à-dire l'échange des ratifications prévu par l'article 7. En vain la presse française et une partie de la presse anglaise, pleine de sollicitude pour les amis français, veulent parler d'accords ratifiés. En réalité, en France et en Italie, il n'y a eu que les procédures internes préparatoires de la ratification. Comme l'on sait, la ratification est l'acte par lequel le Chef d'un Etat déclare à l'autre Etat contractant accepter le traité signé précédemment. En raison de son contenu même, la ratification d'un traité est un acte de droit international qui ne peut produire aucun effet, s'il n'est pas porté à la connaissance de l'Etat étranger auquel il est destiné. Et c'est pourquoi le traité est perfectionné par l'échange des ratifications. La ratification est, d'autre part, un acte essentiellement libre. La signature d'un traité n'implique aucune obligation de le ratifier.

Faute de l'échange des ratifications, l'instrument qui pouvait donner une vie effective au traité vient à manquer.

En vain aussi la presse française affirme que le traité devrait être considéré de toute façon comme étant en vigueur, parce que les Italiens lui auraient donné exécution, à leur profit, par l'occupation de la région du Tibes. Aucune occupation italienne du Tibesti n'a jamais eu lieu et n'a même pas été commencée.

Mais si le traité n'est pas juridiquement en vigueur, il a été moins encore appliqué par la France. En même temps que le traité, on avait négocié un acte particulier, le Désistement des intérêts français en Ethiopie. Et cet acte doit être entendu, comme il l'a été à Rome, au moment de sa signature, comme la reconnaissance de la main libre en Ethiopie accordée par la France à l'Italie.

(En vain, actuellement, les subtilités des juristes du Quai d'Orsay tendront à prouver le contraire.)

En flagrante contradiction avec l'engagement assumé par la France est toute la politique bien connue déployée ensuite, après que le problème de l'Ethiopie eut été mis en mouvement vers la solution fatale prévue. Il suffit de rappeler les sanctions, qui ont été une forme de guerre concrète et qui ont été appliquées par la France avec une sévérité implacable qui n'a pas été dépassée ni atteinte par l'Angleterre elle-même. Il suffit de rappeler le retard dans la reconnaissance de l'empire italien, survenue plus de deux ans après la conquête, après que tant d'autres puissances, grandes et petites, moins engagées que la France dans la reconnaissance du droit italien en Ethiopie, et seulement après que l'on eut constaté à Paris l'impossibilité de parvenir tout de suite avec l'Italie à un accord semblable à celui que le gouvernement de Rome a conclu avec la Grande-Bretagne. Cette dernière se trouve, au demeurant, dans des conditions bien différentes de celles de la France et n'était pas liée par le système des accords de 1935.

En conclusion donc tout ce qui a été créé en janvier 1935 - substance concrète des accords, esprit d'une nouvelle politique de confiance et de collaboration reconnaissance et respect des droits et des intérêts italiens - a été annulé par l'initiative de la France. Tout donc, doit être refait ; substance des accords et esprit de la politique. Les rapports italo-français doivent être considérés comme n'étant encore ni éclaircis ni définis. Les problèmes italiens à l'égard de la France doivent être considérés ouverts et non solutionnés.

Telle est la réalité précise, juridique et politique, du moment qu'aucune polémique, bruyante ou subtile ne pourrait altérer.

Mais en attendant, après 1935, s'est formé et accru l'Empire italien, avec de nouveaux grands intérêts dans la mer Rouge et sur les routes qui y conduisent.

Naturellement, les courants qui inquant les vifs intérêts italiens inquant, tre autres, Tunis, Suez et Djibouti.

La moglie Santina, il figlio Pietro, le famiglie A. Beghian e P. Costa et i parenti tutti del compianto

## ANTONIO CIALIAN

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro adorato Esultino, ringraziano tutti coloro che hanno preso parte al loro grande dolore.

Istanbul, li 12 1938.

Pompe Funebri D. DANDORIA

## LES ASSOCIATIONS

### L'ASSOCIATION DE PEDIATRIE

L'association de pédiatrie d'Istanbul a tenu une réunion le 9 crt. dans son local de la rue de Bursa et a procédé à l'élection de conseil d'administration. Le Dr. Fahrettin Belen a été nommé premier président, le Dr. Ahmet Akkoyunlu, vice-président et le Dr. Naci Sommerman, secrétaire général. Le Dr. Halil Ibrahim remplira les fonctions de caissier.



# L'ECRAN

La réalisation d'un film policier

## Comment j'ai tourné mon film: "Le quatrième ne vient point"

Par M. W. KIMMICH

Tourner un film policier n'est pas chose si simple que l'on croirait au premier abord. Le public aime ce genre de films parce que passionnants et mouvementés, mais il s'y habitue facilement et si l'on veut vraiment l'intéresser il faut toujours lui présenter une œuvre originale.

Toujours battre des sentiers nouveaux!

Justement mon dernier film « Le quatrième ne vient point » fait innovation. Au lieu de faire résoudre l'énigme résultant d'un crime mystérieux par un détective ou par un inspecteur de police, ce sont les personnages mêmes du drame qui sans le concours d'un technicien, trouvent le coupable.

D'autre part et c'est là pour moi une condition essentielle pour la réalisation d'un film policier digne de ce nom, il ne fait pas dépendre l'heureuse solution du mystère d'un événement inconnu à tous, mais de petits indices que chaque spectateur a eu l'occasion de noter. Ainsi avec un peu d'imagination et de fantaisie et peut-être avec un peu d'attention, chacun peut deviner l'énigme.

J'ai écrit le scénario de ce film en quelques semaines. Car le sujet me passionnait. Je suis d'avis qu'un réalisateur doit toujours préparer lui-même son scénario, surtout s'il s'agit d'un film policier. Car seul l'auteur se rend compte exactement de l'importance des détails, et les détails c'est tout dans un film policier!

C'est au réalisateur qu'incombe la tâche de créer une atmosphère de dou-

te et d'insécurité. Il faut en effet qu'au spectateur le geste le plus naturel, une conversation bénigne lui apparaissent coupables et que partout il trouve des indices, qu'il soupçonne tout le monde. Une fois le film vu il se rendra compte qu'il a suivi une fausse piste et que s'il avait mieux réfléchi il aurait pu très bien deviner le coupable.

J'ai exigé de mes interprètes qu'ils collaborent avec moi, afin d'obtenir un ensemble compact conduisant au résultat escompté. Chacun d'eux a dû éviter avec soin de se mettre un peu trop en relief et ainsi attirer sur lui l'attention du spectateur, alors qu'il ne le faudrait point du tout.

J'ai tourné ce film en deux mois. Un mois encore sera nécessaire pour le montage et la synchronisation. J'espère ainsi vers la fin de l'année pouvoir présenter mon dernier-né. Pour l'instant je m'occupe de certains raccords, par exemple de scènes à bord d'un avion et de l'adaptation des extérieurs que j'avais tournés en Suède.

Je crois que la nouvelle formule du «Quatrième ne vient point» satisfiera les publics d'Europe Orientale et d'Occident. Ils avaient réservé il y a plusieurs années un accueil triomphal à mon film «Sous un drapeau étranger» que Gustave Frolich et Charlotte Susa présentèrent eux-mêmes en Turquie, en Grèce et dans tous les pays attenants.

Si j'aurais réussi à les distraire pendant quelques quarts d'heures, j'en serais heureux et fier.

Confidences de Maria ANDERGAST

## "Travailler à Berlin, me reposer à Vienne m'amuser à Budapest"

92 16 66. Je forme ce numéro sur le cadran de mon téléphone, et quelques secondes plus tard la voix de Maria ANDERGAST m'accorde immédiatement un rendez-vous pour l'après-midi midi.

«Il n'est pas de façon plus agréable d'inaugurer mon week-end, que de recevoir votre journal, me-dit en guise d'adieu téléphonique, la voix cristalline de l'artiste.

Elle habite dans les parages du West-End un des quartiers les plus aristocratiques de Berlin, une villa toute mignonne et coquette, comme une maison de poupée. Elle vient à ma rencontre tout simplement accompagnée d'un gigantesque dogue, qui aboie si fortement que je dois faire appel à tout mon courage journalistique... pour jouer l'indifférent. D'ailleurs ce n'est qu'une fausse alerte, et le chien montre qu'il sait se comporter en parfait gentleman...

Maria Andergast est toute menue, dans son ensemble «sport» formé d'une casaque, sans manches, en peau-de-suède brune, et d'une jupe plissée, très cloche. Elle a un sourire tellement espiègle que si ce n'était l'expression profonde de son regard, l'on croirait avoir affaire à une petite fille. D'ailleurs, lorsqu'on vient d'avoir vingt ans, l'on n'est qu'une petite fille, une petite fille qui se croit terriblement vieille...

J'avais l'intention de venir interviewer une vedette mais je me suis complètement trompé, car je n'ai point eu d'interview, mais par contre j'ai bavardé délicieusement pendant deux heures avec une jeune fille charmante, et je vous le confie tout bas, j'ai terriblement gagné au change. Notre bavardage tout en roulant, sans logique, sur mille sujets, a toujours été plein d'intérêt et je n'ai qu'un regret, ne point pouvoir le reproduire exactement pour nos lecteurs.

### THEATRE ET CINEMA

Elle est née à Munich, mais elle est viennoise de cœur et de manières. Elle a un savoureux accent, du plus pur «Stephansturm».

Je lui pose une question traditionnelle — «Comment, Mlle, vous êtes venue la vocation d'actrice de cinéma?»

— «Ma vocation, ma vraie vocation, a toujours été le théâtre. Toute petite j'admirais, et peut-être qui sait je jalousais ma grande sœur, qui était comédienne; malgré la sévère défense de mes parents je ne ratais pas une occasion de me familiariser avec le théâtre. Ma première escapade me fit connaître un vrai théâtre à Munich. Ce fut pour moi comme la révélation d'un monde nouveau... et rien ni fit, ni prières, ni conseils, ni menaces... je devins, moi aussi une comédienne».

La jeune vedette a joué plusieurs années à Munich et à Vienne, et c'est au théâtre que le cinéma vint la chercher. Elle est pourtant restée fidèle à ses premières amours... et tout dernière-ment «cette charmante pièce, que le grand réjisseur Heinz Hilpert a mis en

scène. Ses films furent également tous de grands succès depuis «Michel Strogoff» jusqu'à «Orgues de Pentecôte» qu'elle vient à peine de terminer.

### LA TOILETTE IDEALE

Nous causons mode. — «Que pensez-vous, Mademoiselle, de cette nouvelle coiffure féminine... cheveux sur la nuque, comme il y a trente ans?»

— «Je trouve qu'elle a assez de charme, mais ne va qu'à un tout petit nombre de femmes, car elle doit s'accorder harmonieusement avec les lignes du visage. Puis elle vieillit un peu. Malheureusement les femmes suivent toutes les modes, sans se soucier si parfois il ne serait préférable de se contenter de peu, mais de rester soi-même. Moi, j'adore être élégante, mais jamais d'une façon pompeuse, toujours simplement; une vraie toilette ne comporte qu'une ou deux couleurs s'accordant harmonieusement parfois, avec une troisième et avec l'ensemble de la toilette c'est-à-dire avec chapeau, souliers, sac et même ombrelle... à la viennoise!»

### VIENNE, BERLIN, BUDAPEST

— «A propos de Vienne, Mademoiselle Andergast, préférez-vous cette ville à Berlin?»

— «Il est pour moi si difficile de vous répondre... Vienne est pour moi une seconde patrie. Mais chaque ville où je vais a mes yeux un charme tout particulier. Voyez-vous à Berlin, l'on travaille très sérieusement, l'on est plus sérieux, la ville est beaucoup plus agitée, mais à Vienne je me sens chez-moi, je me trouve si tranquille, tout m'est familier et je m'y repose...»

— «Et vous vous y amusez...?»

— «Oh! non, là où je m'amuse réellement, et peut-être c'est elle la ville que j'aime le plus, c'est Budapest. Quel rythme quel parfum et aussi quel mélange de grande ville et de rustique. On a la sensation précise qu'ici finit l'Occident et là commence l'Orient. Et ceci donne une couleur toute particulière à cette ville. C'est pour cela que je l'adore, et j'essie tout à l'heure de vous en parler...»

### RESTER SOI-MEME

Nous sommes interrompus par l'éclair de magnésium, c'est le photographe qui nous fixe.

«Souvent, continue la jolie jeune fille, sans se laisser le moindre du monde troubler, le public s'imaginer que nous sommes terriblement fières et maniérées. Et pourtant je serais si heureuse, si cela était possible de pouvoir bavarder avec chaque lecteur, chaque cinéphile. Je suis inondée de lettres, mais je suis si heureuse de pouvoir les lire et y répondre».

Les aiguilles de l'horloge ont tourné imperceptiblement et inexorablement. Je quitte, la jolie Maria aux cheveux bouclés, mais en emportant d'elle cette dernière confidence:

— «J'ai un gros désir, interpréter les ment elle a interprété «La belle aventures les plus divers, mais tout en restant moi-même...»

## UN SCENARIO ROMANCE "C'est Napoléon qui est fautif de tout!"

Lord Cavershott serait, parce que fidèle et loyal un mari idéal s'il n'avait une manie, ou si vous voulez une passion: Napoléon.

Il a un culte fervent, exceptionnel du petit caporal. Partout dans son appartement on rencontre des «N» et des aigles impériaux, partout des bustes du grand Corse, partout des petits chapeaux et des redingotes grises. Il dort dans un lit de camp, à la lueur d'une lanterne, posée sur une table basse, et les tapis sont remplacés chez lui par des cartes d'Etat major. Il commémore pieusement la bataille d'Austerlitz, tristement celle de Waterloo. Il porte toujours sur soi la croix de la légion

d'honneur, et son grand phono ne joue qu'un disque «La Marseillaise». Il ne manque qu'une chose, des pyramides en miniature du haut desquelles notre lord pourrait crier «Soldats, quarante siècles vous regardent».

Naturellement sa femme s'appelle Joséphine, et supporte avec patience les manies de son époux, et n'a qu'une crainte, celle que son mari, pour pousser à fond la ressemblance, ne divorce et n'épouse une quelconque Marie-Louise!

Sur cela, comme un congrès d'amis de Napoléon tient ses pénales à Paris, naturellement notre lord y prend part en grand cérémonial.

Ce congrès napoléonien, est quelque chose de très spécial... Ainsi, l'événement le plus important y est une grande revue de music-hall et le tableau le plus important de cette revue de music-hall est une parade de «girls» aussi peu vêtues que jolies. Elles forment un gigantesque «N». Mais voilà

où éclate l'indignation de notre Lord. Cet «N» comporte un point, ce qui est scandaleusement contraire à la vérité historique. Et notre Lord indigné quitte la salle, tandis que le président congédie immédiatement, la girl qui formait le point. Et notre magnifique et impérial Lord, trouve dans sa voiture le «petit point» tout en pleurs.

Une jolie fille qui pleure «même si c'est le petit point» est un triste spectacle. Et notre lord veut la consoler, et voilà qu'ils font une tournée de toutes les boîtes de nuit parisiennes, jusqu'au moment où ils tombent dans une razzia, et comme le «petit point» n'a pas de papiers, le Lord dit que c'est sa fille. Par malheur un «reporter» (ah! ces sacrés reporters) les photographie ensemble.

Le lendemain, orage. Le «Daily-Mail» publie en première page la photo de «Lord Cavershott» qui montre à sa fille, «Paris-la-nuit». Un télégramme de Joséphine, ordonne à l'apprenti-Napoléon de regagner le foyer «avec sa fille». Que faire?... Un ami donne le conseil de faire réellement passer la «girl» pour une fille naturelle, miraculeusement retrouvée.

L'accueil de Joséphine est plein de douceur et de générosité. Mais personne ne sait, si elle croit à l'histoire ou si elle aussi joue la comédie. Elle ne veut point entendre les explications de son mari, qui s'embrouille à chaque

mot, et veut tout pardonner... tout pardonner «des fautes de jeunesse» de son époux.

Et elle donne une grande fête pour présenter Madeleine à la haute-société. Les amis de son mari, veulent empêcher cela à tout prix, et préparent un narcotique pour la jeune «girl». Mais c'est Cavershott qui le prend et ainsi est tenu loin de la réception, où la «girl» Madeleine, est présentée comme sa fille naturelle.

Quand le papa malgré lui apprend la chose, il s'évanouit. Et une forte fièvre le cloue au lit. La pauvre Joséphine, soigne de son mieux, son mari, et lui assure qu'elle croit à sa fidélité. Mais rongé par les remords, il lui avoue toute sa machination. Joséphine, qui est heureuse, malgré tout de l'amour de son mari, pardonne de grand cœur.

Madeleine, a pendant ce temps, quitté tout silencieusement le château, et est retournée toute seule à Paris, afin de ne pas séparer, ses «parents» que pourtant elle a commencé à aimer.

Que font nos deux Lords? Ils décident d'adopter la jeune fille. Dit-et-fait, ils partent pour Paris, afin d'inaugurer une nouvelle vie à trois.

Ou plutôt à quatre, car Napoléon, reste toujours là, et n'est-ce pas un peu à lui, que l'on doit, si tout c'est déroulé ainsi?



Une scène de «Marionnettes» le film tourné par C. Gallone et distribué par l'Enic. Les interprètes principaux de ce drame sont Beniamino Gigli et Ruest dont la ressemblance avec Annabella est frappante ainsi qu'on le voit sur notre cliché

LA SEMAINE de NOEL au MELEK

fera la JOIE des GRANDS et des PETITS...

par son PROGRAMME EXCEPTIONNEL avec

# SHIRLEY TEMPLE

dans son

dernier film HEIDI la SAUVAGEONNE  
et la SEMAINE JOYEUSE de MICKEY  
1938 de WALT DISNEY

ENTIEREMENT COLORIE



Une récente photo de Tino Rossi dont on annonce le prochain mariage avec Mireille Ballin, sa partenaire dans plusieurs films

## Mouvement Maritime



### LIGNE-EXPRESS

Départs pour	PALESTINA	9 Décembre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI	16 Décembre	En coïncid.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	23 Décembre	à Brindisi, Venise, Trieste
	F. GRIMANI	30 Décembre	les Tr. Exp. toute l'Europe

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	17 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

### LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	15 Décembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santu-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	8 Décembre	à 17 heures
	ABBZIA	22 Décembre	
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	15 Décembre	à 18 heures
	VESTA	29 Décembre	
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA	7 Décembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	14 Décembre	
	QUIRINALE	21 Décembre	

Sulina, Galatz, Braïla

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644  
W-Lits



## LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

## La politique ferroviaire

Demain aura lieu l'inauguration de la ligne de chemin de fer Ankara-Erzincan.

Si la nation turque n'était pas frappée par le deuil éprouvé par la perte irréparable d'Atatürk pour toute œuvre duquel elle exprimait sa plus grande admiration elle aurait fêté ce jour comme une de ses fêtes les plus mémorables.

Pour une nation qui a fait tant de conquêtes, la pose de rails d'Ankara à Erzincan peut paraître une œuvre d'importance relative.

La parole prononcée par İnönü il y a huit années, lors de l'ouverture de la gare de Sivas résonne encore à mes oreilles.

Voulant faire allusion aux souffrances éprouvées durant sept années pour atteindre Sivas il dit, et je n'oublierai jamais ses paroles :

« J'ai passé des journées telles que j'avais assez de la vie et de la politique. Je ne me suis cramponné à la tâche que dans le seul but de pouvoir assister à un événement pareil. »

Cet homme d'Etat qui considérait la politique ferroviaire comme un des principaux principes du régime républicain, ne se contentait pas de rechercher dans l'histoire du pays la mesure de ses besoins, mais il savait que le peuple parmi lequel il vivait aspirait avec impatience à voir poser le rail d'un coin du pays à l'autre.

Le chemin de fer ne se trouve pas seulement au premier rang de nos besoins comme un sujet économique, de travaux publics et de simple restauration, mais il joue un rôle dans l'union nationale.

Comment peut-on qualifier autrement la République que par ces mots : indépendance, union nationale et intégrité, civilisation et restauration ?

Le chemin de fer est pour nous le moyen principal pour atteindre ces buts. Surtout pour un pays comme le nôtre où la charrie fait perdre un temps si précieux au peuple la valeur du rail qui fraye le chemin à travers les monts et les rochers, est inestimable.

Nous savons que le paysan turc donne au chemin de fer le nom de « réalisateur d'un souhait ».

Ce souhait irréalisable n'était autre que la fin de la souffrance d'une nation qui ne pouvait s'unir que pendant la guerre, dans les tranchées, les écoles et les casernes.

Le rail unit le Turc de l'Est à son frère de l'Ouest tout comme il réunit le fils à son père et à sa mère. Ce grand souhait national est ainsi réalisé et l'amour pour la patrie est ainsi agrandi.

J'ai vu vers la fin de cet été lors de la foire d'Izmir des centaines de citoyens qui prenaient d'assaut le chemin de fer à Malatya et à Elaziz et qui étaient même heureux de passer leur nuit dans les couloirs des wagons afin de pouvoir se rendre à la foire. Ils souhaitaient voir un coin du pays comme s'ils visitaient un coin de leur foyer paternel ou bien dans un bout de leur vie. On lisait sur la figure de chacun la joie qu'éprouvent ceux qui étourment d'une fête.

Nous fêtons en 1930 l'inauguration

de la station de Sivas. Sur la station étaient appendus des écriteaux. Izmir, Lausanne, Sivas et tous, jours en avant ! Nous avons atteint aujourd'hui Erzincan. L'élan de restauration et de civilisation du rail n'aura pas atteint le but tant qu'il n'atteindra pas le plus petit village de la frontière.

Nous n'avons pu commencer par ouvrir Tunceli à la civilisation qu'après l'avoir entouré par un réseau ferroviaire du Nord au Sud.

Le côté matériel de la civilisation est symbolisé, aujourd'hui, d'une part par le rail et de l'autre part par le béton. Les tuiles d'Eskişehir et de Kutahya n'ont pu être transportées à travers le pays qu'après la construction du chemin de fer.

Ce n'est qu'après l'ouverture de la gare d'Elaziz que la République a pu accomplir la tâche civilisatrice à Tunceli et qu'il lui fut possible d'y créer une œuvre de restauration.

Ce chemin de fer lorsqu'il dépassera Erzincan pour rejoindre Erzurum, après avoir franchi l'Euphrate, traversera Tunceli pour atteindre Erzurum. Il y aura dans la terre de Pülümür une deuxième station de Tunceli et la lumière républicaine éclairera les hommes qui y vivent encore dans les ténèbres.

Depuis 14 ans İnönü crie sans cesse d'un commun accord avec la nation : Nous voulons le rail ! Nous voulons le rail ! Les procès-verbaux de la G. A. N. sont témoins de ces cris.

Le grand besoin que nous éprouvons pour le chemin de fer aujourd'hui aura la même importance pour l'avenir. La Turquie réalise avec une ténacité inébranlable sa décision d'être une partie de la civilisation occidentale.

La géographie et l'histoire ont fait aujourd'hui de la Turquie la tête et le bras de la civilisation qui s'avance vers l'Orient.

Pendant que les chemins de fer de l'Irak, de l'Irak et de Caucase jouent un rôle mondial, les hommes qui par suite de la négligence de plusieurs siècles sont restés arriérés dans nos frontières et qui risqueraient de voir s'éteindre leurs capacités, ressentent maintenant leurs nouvelles forces.

Le régime républicain a hérité de la patrie avec 4000 kms de rails qui se trouvaient dans des mains étrangères. Aujourd'hui nous avons donné à l'exploitation 7.000 kms.

La politique ferroviaire turque avec son nombreux personnel et ses établissements techniques constitue une grande industrie.

Les voies rachetées avaient été à ce point négligées durant de nombreuses années, qu'elles n'auraient servi à rien sans la pression sévère exercée par la République.

Le Grand Ismet İnönü avait déclaré il y a 7 à 8 ans que nous étions devenus au bas mot deux fois plus forts que nous l'étions auparavant.

Pouvons-nous être taxés d'exagération si nous déclarons aujourd'hui que notre force a décuplé voire quintuplé ?

Le sifflet de la locomotive qui se répète demain sur les côtes nord de la montagne Munzur portera cette bonne nouvelle aux hommes qui aspirent depuis des années après le relèvement.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

## M. CELAL BAYAR PARLE DEVANT LE MICRO

(Suite de la 1ère page)

productions des fabriques profitant de la loi sur l'encouragement à l'industrie. En 1927 : 32 millions de livres. En 1932 : 136 millions de livres. En 1937, la consommation générale locale s'est élevée à 309 millions de livres dont les 255 millions constituent la contrepartie de marchandises produites dans le pays-même.

« Ceci indique assez que la capacité de consommation de notre nation ne cesse de s'accroître.

« Le budget de 1938 présente une augmentation de 18 millions par rapport à celui de 1937. Il est de 308 millions, comprenant des allocations exceptionnelles et de 345 millions des dépenses particulières. Je ne m'attendrai pas sur les particularités — déjà citées — du budget bien équilibré. Je vous donne quelques chiffres intéressants sur nos dettes.

« Vous savez que les dettes sans dividendes constituent un fléau pour le pays. Mais si la dette est contractée pour le bien-être général et dans des conditions normales, il n'y a pas de place pour une appréhension quelconque. Dans les Balkans et chez nos voisins, la dette individuelle varie entre 44,15 et 105,52 livres. Chez nous, la dette de l'Etat par individu n'est que de 21,37 livres, en tenant compte des dettes intérieures et extérieures.

Seion une statistique de la S. D. N., le pourcentage des dettes générales de divers pays est de 4,09; 7,99; 9,47; 5,99 pour cent. Chez nous, ce pourcentage n'est que de 0,08 pour cent !

« C'est là une preuve évidente que nos désirs de trouver des moyens pour le relèvement du pays sont légitimes.

« Une chose à laquelle notre régime attache de l'importance, est notre politique ferroviaire, le rachat des lignes qui se trouvent entre des mains étrangères. Ceci joue un rôle prépondérant dans l'économie du pays. Deux lignes sont en voie de développement à l'est : celle menant à Erzurum et celle de Diyarbakir vers l'est et le sud-est.

« Un montant de 28 millions est incorporé chaque année à cet effet, dans le budget. Nous marcherons avec le même élan et nous obtiendrons un résultat absolu.

Nous avons ajouté au plan industriel un programme quadriennal numéro 3, dont le financement est assuré.

« Dans ce programme ce sont les affaires maritimes qui nous occupent le plus. La politique ferroviaire et l'augmentation des moyens de transport sur mer ainsi que la réduction des prix auront une grande influence sur l'économie du pays.

« Il n'est pas possible de dire que pour le monde entier l'année 1938 se soit passée dans la paix et la tranquillité.

« Il y a quelques mois encore, une inquiétude générale pour le maintien de la paix s'est manifestée partout. La part de ces inquiétudes pour la paix générale, nous revenant, à nous, qui appliquons les principes du régime kemaliste, est nulle ou encore elle ne dépasse pas celle des autres Etats. Il n'existe aucun danger qui ait menacé directement la nation turque.

« Nos accords politiques ne dépassent pas les limites de notre force nationale et s'appuient sur nos intérêts nationaux.

« Nous nous sommes toujours tenus à l'écart d'une politique d'aventures. C'est en simples spectateurs que nous assistons aux appréhensions pour la paix mondiale. Et c'est seulement au nom de la paix générale que nous en sommes affectés.

« Nous possédons une force grandiose : l'unité nationale et notre puissante armée qui est l'essence de la nation turque et qui renferme en son sein toute la grandeur de l'histoire turque. »

« Et lorsque cette politique et cette puissance de notre armée sont solidaires l'une de l'autre, nous nous considérons en sécurité. »

En terminant, le premier ministre fit ressortir que le Hatay, dont Genève a admis, l'année dernière, l'indépendance, se dresse, maintenant, devant nous en un Etat grandiose et exprima ses souhaits pour le bien-être de la nation.

## LETTRE D'ITALIE

— 0 —

## Les organisations mondiales et l'action italienne depuis Versailles jusqu'à Munich

Rome, décembre. — Les traités de paix par lesquels, il y a dix-neuf ans, se termina la guerre mondiale, ont cessé d'être et même de paraître comme étant les éléments principaux et informatifs de la communauté internationale. La réunion de Munich, indépendamment de ses développements immédiats, signe le commencement d'une nouvelle période historique en Europe, suivant des principes complètement différents de ceux qui avaient intégralement inspiré les traités de 1919. Telle est la conclusion à laquelle est arrivé le sous-secrétaire aux affaires étrangères, S. E. Joseph Bastianini en une intéressante conférence prononcée à Turin, sur les traités de paix.

## LA PAIX FORCEE

Ces traités — a ajouté l'orateur — contrairement à ce que les peuples attendaient, après s'être battus, n'avaient pas rétabli la paix. Ils n'avaient même pas constitué une prémisses de paix si, par ce mot, l'on veut indiquer soit la fin d'un état de guerre, soit le commencement d'une période d'amicalité conviviale ou, pour le moins, l'absence de relations hostiles entre les différents pays. Quoique le mot « Paix » fût écrit en français et en anglais sur la couverture des traités qui mirent fin à la guerre mondiale, il n'est jamais passé dans l'usage commun. Le traité de Versailles fut défini de toutes façons, mais jamais personne n'osa l'appeler la paix de Versailles.

Ce qu'étaient donc ces traités, et dans l'esprit et dans la lettre et pour quoi ils n'ont pas rejoint leur but, S. E. Bastianini le recherche ensuite, en considérant la « forma mentis » des démocraties impériales et capitalistes qui tentèrent de faire des traités non pas une base du rétablissement, avec le romain aequitas, d'une paix durable, mais la base d'une paix « forcée » et de la misère et du servage permanent des peuples non hégémoniques.

Quels moyens furent-ils employés ? L'idéologie de la paix perpétuelle, le système de la sécurité collective, la Société des Nations. Moyens qui portèrent au seuil d'une nouvelle guerre — à la fin du mois de septembre écoulé — aussi grave, dans ces proportions, de celle mondiale, et qui aurait éclaté si le Chef du Fascisme ne fût intervenu et si le Fuehrer de l'Allemagne n'eût pas adhéré à son appel.

## MUNICH

C'est donc à Munich que, sans la guerre, l'on a refait la carte géographique de l'Europe Centrale non seulement mais que l'on a créé un climat différent de celui existant précédemment, en jetant au panier les vieux papiers avec lesquels l'on avait prétendu arrêter le chemin de l'histoire en 1920. Et alors, lequel de ces papiers conserve encore une valeur substantielle ou formelle ? Les recherches de S. E. Bastianini se font ici plus serrées ; chacun de ces événements, le traité de Versailles et le relèvement rapide et décidé de l'Allemagne ; et la révision territoriale, en dehors de la guerre, dans les égards d'un Etat de la Tchecoslovaquie, qui fut la construction la plus étrange et

la plus arbitraire de ce traité de paix ; et la solution de la controverse hongaro-slovaque, le traité de Trianon, celui de Saint-Germain, celui de Neuilly et le traité de Sévres, qui n'eut une durée que de moins de trois ans, le plus fragile et le plus malheureux de tous ces traités — ont été pénétrés à fond par l'orateur, dans leurs causes et dans leurs effets, jusqu'à la convention des Détroits signée à Montreux le 20 juillet 1936 et qui paraît être désormais la condamnation explicite du système de la sécurité collective.

## «AEQUITAS»

La conclusion que le sous-secrétaire aux affaires étrangères en tire est que les problèmes résolus illusoirement après la guerre avec des mesures punitives et en dépit des lois naturelles, suivant lesquelles les peuples ne cessent de progresser, sont aujourd'hui tous sur le tapis, augmentés par ceux qui ont surgi à cause des fautes accumulées pendant 20 ans, et des questions nouvelles qui se manifestent comme conséquence du développement dans la puissance des Pays que l'on avait voulu sacrifier.

« Le jour est venu — a conclu l'orateur très applaudi — où dans les consciences des peuples et aussi dans la pensée de ceux qui les gouvernent, l'on constate un souci qui a le caractère d'une révision de toutes les conceptions morales, sociales et juridiques acceptées ou imposées à la société humaine jusqu'à présent. Le Fascisme, qui s'est refusé de reconnaître la prétention d'immobiliser l'histoire, re-pousse l'autre prétention sur la possibilité d'imposer des obligations générales conques en fonction des intérêts d'un Etat et lutte contre l'idée de l'égalité juridique, ce dogme de la Ligue des Nations à cause duquel l'Italie et l'Abyssinie furent mises sur le même plan devant le Sanhédrin Genevois.

« Le temple de la justice arbitraire érigé dans la ville de Calvin, presque en l'honneur de la révolte anti-romaine, restera pour symboliser, par la luxue de ses riches couloirs, le vide de ces conceptions, qui sans le Fascisme italien et romain, auraient porté l'humanité à renier dans le plus bas calcul utilitaire et matériel tout idéal et chaque croyance.

« Et Mussolini, après avoir donné l'Empire à l'Italie et aux Italiens la certitude de recommencer à faire l'histoire, donnera ainsi au monde la paix bienfaisante que lui assure la romaine « aequitas ».

## Théâtre de la Ville

Section dramatique  
Les joyeuses commères  
de Windsor

Section de comédie  
Une beauté sur le toit

Fratelli Sperco  
Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale  
Néerlandaise  
Départs par  
Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg  
GANYMEDES 20 23 12  
TRAJANUS 1 3 1

## L'émission d'aujourd'hui à la Radio d'Ankara

12.30	Musique variée
13.10	Heure et nouvelles
13.20-14	Sélection de morceaux d'opéra.
18.00	Musique d'opérette
18.30	L'heure de l'aviation
18.45	Musique turque
19.15	Heure et nouvelles
19.25	Musique turque
20.00	Concert par l'orchestre de la Présidence. Direction Küncker
1 —	Marche des Royal Hussards (J. Avelanas)
2 —	Cotillon-valse (P. Lakon)
3 —	Mignon-ouverture (A. Tomas)
4 —	Sonate pathétique (I. partie) (II adagio) (III Partie)
5 —	Rapsodie hongroise No 14 in Fmol (Franz List)
20.00	Drame (Maxim Gorki)
21.00	Heure et causerie en arabe
21.10	Musique (petit orchestre)
1 —	Tancrède-ouverture (Rossini)
2 —	Les millions d'Arlequin No 1 (Drigo)
4 —	Aus dem Norlande (Friederiksen)
5 —	Scène passionnée (Beccia)
6 —	Eva (Franz Lehár)
22.10	Causerie : le courrier turc
22.25	Un opéra présenté par Cemal Reşit
23.45-24	Dernières nouvelles et programme.

## LA BOURSE

Ankara 12 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	112.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.40
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.75
tranche Ière II III	40.50
Obligations Anatolie I II	40.30
Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	101.—

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.86
New-York	100 Dollars	125.4075
Paris	100 Francs	3.3025
Milan	100 Lires	6.60
Genève	100 F. Suisses	28.33
Amsterdam	100 Florins	68.16
Berlin	100 Reichsmark	50.28
Bruxelles	100 Belgas	21.12
Athènes	100 Drachmes	1.07
Sofia	100 Levas	1.5425
Prague	100 Cour. Tchec.	4.295
Madrid	100 Pesetas	5.86
Varsovie	100 Zlotis	23.6775
Budapest	100 Pengos	24.81
Bucarest	100 Leys	0.8975
Belgrade	110 Dinars	2.805
Yokohama	100 Yens	34.21
Stockholm	100 Cour. S.	30.18
Moscou	100 Roubles	23.695

FEUILLETON DU BEYOGLU No 52

## LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman, traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

Cette question resta sans réponse. Ayant poussé les draps de son lit défait, Andréa s'était assise sur son matelas et regardait ses mains d'un air froid et scrupuleux. Valentine, un peu intimidée elle-même, ne disait plus rien et, appuyée contre le lit, adressait des sourires d'intelligence à sa petite sœur épouvantée. Ce silence embarrassé se prolongea, puis le professeur qui avait pris Madeleine sur ses bras, pensa que le moment était venu, de la fillette, de jouer son rôle et d'entrer, par les seuls charmes de son innocence, d'attendrir le cœur endurci d'Andréa.

— Je te présente Madeleine, dit-il soudain avec une naïveté paternelle. Et d'instant sa barbe vers le visage de l'enfant qu'il s'efforçait de regarder par en dessous : Allons, Madeleine, n'aie pas peur... Sais-tu qui est cette belle dame?... dis-le... Qui est cette belle dame? La tête basse, tordant ses pieds d'une manière compliquée, la petite semblait lutter contre une forte répulsion. Enfin, d'une

voix faible, comme pour n'être entendue que de son père, elle murmura :

— Je ne sais pas. Allons-nous-en. Je veux rentrer à la maison.

— Elle est timide, dit Valentine qui, les mains dans les poches de sa jaquette, considérait cette scène de famille avec bienveillance ; devant les étrangers elle se trouble, mais à la maison c'est un vrai diable.

— Comment, tu ne sais pas? insistait le professeur impatient et pédagogue. Je te l'ai dit pourtant. Je ne te l'ai pas dit, que c'est ta sœur? Tu l'as déjà oubliée?

Sans en avoir l'air, la petite avait doucement relevé la tête et elle observait Andréa du coin de l'œil. Alors, soit que lui fussent revenus en mémoire, déformés par son ignorance et par son imagination, les propos sévères de Valentine sur Marie-Louise, soit qu'il lui parût invraisemblable que cette dame élégante et hautaine fût sa sœur, elle eut un ouïet et irrésistiblement mouvement de répulsion.

— Ce n'est pas ma sœur, gémit-elle en

se serrant contre son père, ma sœur c'est Tine... Elle, ce n'est pas ma sœur, c'est la marquise !

Un sourire lent, asymétrique, à la fois amer et satisfait, crispa la joue gauche d'Andréa. « Marquise ! » pensa-t-elle. « Si seulement c'était vrai... mais en réalité je suis bien ta sœur. » Valentine qui, n'ayant jamais cessé de voir sa sœur, n'ignorait rien de ses intrigues et de ses ambitions, eut un rire bon enfant :

— Tu vois, Andréa, la vérité sort de la bouche des enfants!... Marquise! Tu pourrais l'être... et tu le seras peut-être un jour.

Inquiet et intrigué devant l'obstination capricieuse de l'enfant, le professeur cherchait à lui faire au moins lever la tête.

— La marquise? Mais c'est votre sœur, à Tine et à toi, c'est Andréa, il n'y a pas de marquise ici.

— C'est la marquise, recomença Madeleine d'un ton lamentable, le menton cloué contre la poitrine. Je veux m'en aller...

Andréa, jusqu'alors assise au bord du lit, s'approcha. L'erreur de la fillette lui avait d'abord paru dérisoire, mais la réflexion de Valentine avait déraisonnablement réveillé dans son cœur ses espérances ambitieuses. « De la bouche des enfants... » Elle ne songeait pas à un avertissement de Dieu, mais plutôt à un signe du hasard, non moins mystérieux et providentiel pour elle que lui l'aurait attendu tout.

— Même si c'était vrai, maintenant, dit-elle d'un ton découragé avec un regard à

l'adresse de Valentine, je n'en serais guère plus avancée...

Elle plaça les genoux pour se mettre au niveau de l'enfant et, cherchant à la regarder dans les yeux :

— Dis-moi un peu, commença-t-elle sans changer sa voix habituelle, froide et sourde, dénuée de tout accent affectueux. Pourquoi m'appelles-tu marquise? Allons, Madeleine, comment fais-tu pour savoir que je suis marquise?

— Réponds gentiment, Madeleine, encourageait la bonne Valentine, pourquoi est-elle la marquise?

La petite était bien incapable de parcourir à rebours le chemin compliqué au bout duquel elle avait trouvé cette certitude. D'autre part l'insistance de ces trois grandes personnes l'épouvantait. Elle se retourna et s'agrippa à son père :

— Partons! partons! Je veux m'en aller !

Elle allait pleurer. « Ah! si elle était ma fille! » pensait Andréa qui dans son impatience et peut-être aussi parce qu'elle était fatiguée d'être pléiée en deux, n'éprouvait aucune tendresse pour sa petite sœur. Mais elle maîtrisa son irritation et, attirant à elle le plus doucement qu'elle put l'enfant effarouchée :

— Eh bien, Madeleine, réponds... Si tu me le dis je te donnerai une poupée...

Andréa n'avait pas de poupée ni l'intention d'en acheter une, mais cette vaine promesse n'en obtint pas moins son effet. Madeleine redressa la tête :

— Tu me donneras une poupée? deman-

da-t-elle méfiante, mais le front déjà éclairé.

— Oui, ma belle.

— Une grande poupée?

— Oui, une grande poupée. Grande comme toi.

Un sourire de bonheur, clair et chaud éclaira enfin le visage de la fillette, mais, chose surprenante, sans qu'il en fût étonné ; au contraire la laideur triste de ces joues cireuses et de ces yeux trop noirs et trop expressifs parut s'accroître davantage.

— Je sais où il faudra acheter la poupée, dit-elle, montrant par son sourire et par sa parole facile et confiante qu'elle n'avait plus peur du tout. Il y a un magasin dans la rue où nous habitons. Elle avait envie d'ajouter : « C'est bien vrai que tu me la donneras », mais une sorte de pudeur, jointe au souvenir de catastrophes provoquées par de semblables insinuations fit qu'elle se borna à stipuler loyalement : « Si tu me l'achètes, je te dirai tout ce que tu voudras. »

Assise sur ses talons, regardant fixement ce visage désormais ouvert et crédule, Andréa répéta sa question. Elle désirait une réponse telle que : « Je dis que tu es la marquise parce que tu es belle... parce que tu es si aimable... parce que tu es si bien habillée... » En somme une réponse par laquelle l'erreur commise eût été expliquée d'une manière flatteuse pour elle, et qui l'eût confirmée dans son aveugle et déraisonnable espoir de devenir un jour l'épouse de Matteo. Mais Madeleine calcula tout autrement. Incapable de remonter à la

source de son affirmation, hantée par le souvenir du ton malveillant sur lequel elle avait entendu parler de Marie-Louise et ahurie par l'insistance des grandes personnes qui l'entouraient, elle se dit que, pour les grandes personnes, « marquise » devait sûrement être une insulte, qu'elle avait fait de la peine à Andréa sans le vouloir et qu'il fallait demander pardon. Alors elle se remit à sourire, mais cette fois avec une timidité paisible et ignare, en montrant ses petites dents écartées et, posant la main sur l'épaule d'Andréa :

— Je me suis trompée, dit-elle, tu es gentille, la marquise est méchante... toi tu es ma sœur...

Valentine et le professeur approuvèrent de la tête.

— Tu vois, dit Valentine, tu vois, elle est timide, mais quand elle s'enhardit elle parle comme une vraie petite femme.

Andréa se leva sans un mot, le front assombri, s'approcha du miroir et se regarda en passant la main sur son front comme une femme écrasée de soucis.

— Il faut donner à goûter à cette enfant, dit-elle sans se retourner. Valentine, conduis-la... demande à Cécilia... il doit rester des petits gâteaux d'hier.

Valentine prit Madeleine par la main :

— Allons, trésor, allons manger les petits gâteaux.

( à suivre )